

## **À propos de la lettre XV : L'ardeur de l'intime**

**Raymond Brodeur**

Dans vos divers écrits, mère Marie de l'Incarnation, vous nous ramenez sans cesse à sonder le fond de notre âme pour mieux prendre soin de nous et des autres en toute dignité et pour nous disposer à l'accueil de Celui qui nous veut saints et achevés en son amour. Pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui, c'est reconnu officiellement, vous êtes voie de sainteté. Tout au long de votre vie, vous avez accepté et choisi de défricher votre route en disponibilité, en fidélité et en direction de votre Bien-Aimé. Vous avez accepté de vous disposer aux affaires de l'époux !

C'est de cette disposition intime et totale aux affaires de l'époux que parle cette lettre du 26 avril 1635 écrite à Dom Raymond de S. Bernard. Vous y traitez, d'abord, non pas tant des modalités concrètes du projet qui vous anime que de la foi profonde qui vous fait vouloir entreprendre ce projet missionnaire immense et pratiquement impensable pour plusieurs de vos contemporains.

Un désir comme le vôtre, écrivez-vous en entrée, « ne peut long-temps garder silence. Il se réitère sans cesse et vous avez toujours de nouvelles choses à dire. Il n'y a heure à laquelle vous ne ressentiez de nouveaux attraits qui vous font aimer ardemment ces pauvres âmes ».

L'horizon même dans lequel s'inscrit ce désir ardent et si irrésistiblement attrayant porte le regard directement sur ces pauvres âmes découvertes depuis peu outre-mer, dans un monde nouveau, une Nouvelle-France, là où, comme l'écrivait le père Biard, le soleil se lève en son occident lorsqu'il pointe à midi en son orient. Vous dites « Pauvres âmes » comme on dit pauvre enfant, lorsque nous nous attendrissons devant un enfant chéri que l'on voit au début de son existence, avec toutes ses fragilités, sa naïveté, son exubérance, son innocence. Un mot non pas de jugement, mais d'attendrissement, devant des êtres si fragiles, mais à qui tout peut éventuellement devenir possible, à la

condition de leur en proposer les moyens. Un mot empreint de miséricordieuse bienveillance...

Ces pauvres âmes vous atteignent au plus profond de votre âme, et par la puissance de votre souffle, par le pouvoir de votre oraison adressée à Dieu, vous oser l'engageante promesse de leur conversion, de leur réussite, en mettant tout en jeu pour faire fléchir le cœur de votre divin Époux. En réalité, vous ne dites pas par là qu'il a vraiment besoin d'être fléchi, mais bien que c'est vous qui bouillonnez du désir irréprouvable qu'il a attisé en vous. Vos mots tirés de notre chair toute humaine disent de manière bien incarnée votre maternelle compassion entièrement vouée à la mission acceptée : quel époux peut résister aux caresses d'une épouse-mère si pleine d'ardeur lorsqu'elle est si puissamment résolue à obtenir quelque chose de si vital pour les enfants de la famille ?

Votre propos montre bien la qualité, la nature même du lien intime qui vous relie et qui vous implique, corps et âme, à votre divin Époux. Là se trouve votre postulat inébranlable. C'est en épouse de ce divin Époux que vous êtes devenue mère portant le sort de toutes ces « pauvres âmes » qui lui appartiennent par nature. Et vous savez bien que votre divin époux sait tout cela, mais il vous faut le faire comprendre à votre correspondant, dom Raymond, parce qu'il est, à ce moment, l'intermédiaire probable qui peut aider à réaliser la mission de votre Père commun. Oh ! Vous êtes bien consciente de vos limites, mais l'ardeur qui vous anime déborde ces limites et vous dispose à vouloir souffrir des choses très grandes que votre directeur sait bien outrepasser ce que votre charité naturelle pourrait désirer et accepter en situation normale. Vous savez bien votre petitesse circonstancielle. Mais, vous parlez ici d'autre chose. Vous avez accepté d'être saisie et imprégnée dans une grande lumière dont vous remplit votre divin époux, et ce n'est pas « des vérités de la foy » dont vous parlez, mais bien plutôt « de la foy des vérités divines qui nous sont révélées et de la grandeur de celui qui en est l'auteur et qui les révèle ». Vous n'êtes pas sur le terrain de l'argumentation scolastique en fonction de l'entendement logique, mais sur celui de la volonté qu'inspire la foi, la fidélité à l'être choisi.

Vous franchissez encore ici, comme en bien d'autres occasions, le terrain de l'entendement des vérités de la foi pour vous situer sur celui du consentement entier aux révélations et à la personne de votre bien-aimé.

Vous connaissez votre divin époux, vous êtes en union intérieure avec lui, et c'est de ce lieu, à l'aide de ce sextant, que s'ajuste sans cesse le focus de votre mission. De votre position, vous voyez l'état d'être déplorable de ceux qui ne peuvent avoir la foy des vérités divines parce qu'elles les ignorent, parce que personne encore ne leur en a parlé. C'est toute la dynamique de votre propre conversion vécue le 24 mars 1620 qui ressurgit en vous : ce jour-là, alors que vous vous rendiez à vos affaires, vous vous êtes sentie saisie par Dieu et « plongée » dans le sang rédempteur, pardonnée et aimée malgré votre « indignité ». Vous aviez déjà, par votre propre vie familiale et par votre éducation tant familiale que paroissiale, une pente au bien infléchie de manière privilégiée par votre rêve de sept ans. Mais en ce 24 mars 1620, toute votre existence de jeune femme adulte a expérimenté une régénérescence par ce plongeon dans le sang rédempteur de votre bien-aimé qui vous a bouleversée radicalement, vous faisant passer d'un état d'innocente bonté à un état de maturation adulte et responsable envers Celui qui a versé son sang sans limite pour vous et pour chacun des êtres humains.

*Sainte* mère Marie, vous savez bien l'humanité en route vers sa destinée tout au long de cette vie terrestre, et en grande exploratrice, ou en grande catéchète du monde où séjournent et se développent les âmes, vous prenez soin d'évoquer à votre confident les évidences qui découlent de la foy en ce Dieu révélé et reconnu : « par la grandeur de son immensité celui-ci est par tout, et donc il est déjà, il habite déjà, dans ces créatures là, dans ces pauvres âmes chéries, aussi bien que dans tout le reste du monde ». Et voilà ce qui perce votre cœur, ce qui vous transperce telle une mère devant un enfant qu'elle est en train de perdre. Vous ne voulez ni ne pouvez supporter que : « Son incompréhensible bonté ne soit pas connue, aimée, adorée et glorifiées des créatures mêmes dans lesquelles il est, et qui sont pourtant capables de le connaître, de l'aimer, de l'adorer et de le glorifier ».

N'est-ce pas là un cri de catéchète!

Face à cet état de fait qui cause votre tourment profond, parce que vous savez la miséricorde infinie de celui qui a versé tout son sang pour ramener à lui tous ses enfants de la terre, vous êtes, comme ces mères et ces parents éplorés devant le malheur qui frappe leurs petits, disposés à vous offrir en sacrifice pour aller prendre leur place dans leur enfer, si Dieu l'accepte, jusqu'au jour du jugement. Ceci vous sera grande miséricorde si en retour de ce sacrifice, votre époux bien-aimé accepte de convertir ces pauvres gens et qu'ils viennent à le connaître. Car vous savez bien, vous, et eux ne savent pas encore, « que lorsqu'on connaît Dieu, on est aussitôt embrasé de son amour ». En tant qu'épouse comblée des grâces prodiguées par votre époux, vous ne pouvez avoir de repos tant que des enfants de votre famille ignorent quels héritiers ils sont.

Ces choses-là qui avivent en vous un feu ardent, s'expriment néanmoins par bégayements, par tâtonnements narratifs, lorsque vous cherchez à rendre compte à votre confident de cette « foy des vérités divines », étant bien consciente que ces paroles ne sont pas le fin mot de l'histoire. Dans l'univers des âmes, les propos ne sont jamais le fin mot de l'histoire, mais ils disposent néanmoins à s'ouvrir aux desseins que Dieu propose et à se rendre disponible pour devenir, par sa grâce, digne qu'ils s'accomplissent en soi.

Les desseins de Dieu que révèle « la foy des vérités divines » incitent à passer aux actes, aux affaires de l'époux. Et cette affaire bien particulière du soin des âmes nouvellement rencontrées outre-mer est devenue pour vous un impératif par rapport auquel rien d'autre ne pouvait faire contrepoids, sainte mère, depuis cette révélation de janvier 1635 : « c'est le Canada que je t'ai fait voir. Il faut que tu y ailles faire une maison à Jésus et à Marie ». Rien d'autre ne devait désormais différer cette mission catéchétique dans la Nouvelle-France ! Du lieu qui était le vôtre, et de votre expérience à la fois d'épouse, de mère et d'entrepreneuse, vous saviez que toutes les planètes étaient alignées pour que cela se fasse : votre foi vivante, votre communion avec à votre Révérende Mère supérieure, nombre de sujets de la communauté désireuses et capables de l'entreprise

dont il était question. Quand autant de signes se conjuguent, il n'y a pas de temps à perdre. C'est ce qui vous enjoint de conclure votre missive par cette incitation respectueuse, mais néanmoins insistante : « Travaillez donc pour Dieu, et faites que nous employions le reste de nos vies dans une action si glorieuse ». Et cela presse : « J'attends vos lettres, écrivez-nous promptement, l'espérance différée afflige l'âme ! »

Ainsi, sainte Mère Marie, cette ardente foy des vérités divines vous a pétrie et fécondée pour faire de vous une mère-apôtre de l'annonce de Jésus-Christ parmi les nouvelles nations et une catéchète attentionnée pour ensemençer cette foy par l'annonce des vérités qu'il nous a révélées et transmises par son Église. À votre correspondant, comme aux catéchètes et aux missionnaires d'aujourd'hui, il me semble vous entendre poser cette terrible question : « mais tout ce que vous avez appris du Dieu révélé, y croyez-vous vraiment ! » Si oui, ne nous dites-nous pas comme vous l'écriviez à dom Raymond : « travaillez donc pour Dieu et faites que nous employions le reste de nos vies dans une action si glorieuse ».

Raymond Brodeur

Séminaire du 5 mai 2017